

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 125 (1974)

Heft: 10

Rubrik: Zeitschriften-Rundschau = Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vage des espèces qui peuvent être multipliées en laboratoire sont pour la plupart éparées dans les publications des travaux qui les ont nécessitées. Aussi apparaissait-il utile de les présenter dans un ouvrage d'ensemble. Pour réaliser ce but, la maison d'édition E. Ulmer à Stuttgart a fait appel au Dr R. Wyniger, qui depuis les débuts de sa carrière dans les laboratoires de la Maison Geigy à Bâle, a été appelé à développer et à mettre au point les techniques d'élevage des diverses espèces d'insectes et d'acariens nuisibles requises pour tester les nouveaux insecticides et acaricides. Le résultat de son travail, qui a nécessité un gros effort de documentation, se présente sous la forme d'un important ouvrage qui vient de sortir de presse.

Dans une première partie, l'auteur décrit, avec dessins à l'appui, les divers instruments et l'appareillage requis pour de tels élevages, donne diverses formules de composés nutritifs synthétiques ou semi-synthétiques et rend compte des mesures d'hygiène générale nécessaires au succès des élevages.

Dans la seconde partie, qui comprend les quatre cinquièmes du volume, l'auteur passe en revue les techniques spéciales propres à chaque groupe suivant l'ordre

systematique et cela après une introduction générale sur la morphologie et le développement des insectes et des acariens.

Chaque famille fait l'objet d'une brève description suivie de celle des techniques spéciales qui peuvent être envisagées dans chaque cas.

On peut se demander si l'auteur, qui a tenu à caractériser toutes les familles d'insectes, y compris celles pour lesquelles il ne pouvait être envisagé d'élevages en laboratoire, n'aurait pas pu faire l'économie des textes se rapportant à ces dernières, de même que celle des considérations générales sur la morphologie et le développement que l'on trouve dans tous les ouvrages élémentaires d'entomologie. Cela n'aurait en rien diminué la valeur spéciale de son ouvrage qui sera apprécié de tous les spécialistes et de toutes les personnes intéressés par l'élevage des insectes et des acariens.

Pour un volume de cette importance, il eût été par ailleurs souhaitable que l'éditeur vouât plus de soins à l'illustration, principalement à celle concernant les formes préimaginales et imaginales des espèces choisies pour caractériser les divers groupes envisagés, dont les figures sont vraiment pas trop sommaires. *P. Bovey*

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU - REVUE DES REVUES

BRD

BRUENIG, E. F.:

Das Risiko in der forstlichen Funktionenplanung, dargestellt am Beispiel der Sturmgefährdung

Möglichkeiten der gleichzeitigen
Optimierung von Rohstoff-, Einkom-
mens- und Sozialfunktionen
Allg. Forst- und Jagdzeitung, 145. Jg.,
1974, Heft 3/4, S. 60—67 (mit
50 Literaturangaben)

Die Zusammenhänge zwischen Bestandesstruktur und Sturmschadenrisiko sind weitgehend erforscht. Durch produktions-

technische Massnahmen lassen sich zwar nie risikolose, aber doch risikoärmere Bestandesstrukturen erreichen. Zu solchen Massnahmen gehören insbesondere standortsgemässe Baumartenwahl und -mischung, Erziehung von Beständen mit niedrigen Schlankheitsgraden und geringer Kronendachrauhigkeit, Verbesserung der Durchlässigkeit der Bestände, zum Beispiel durch Astung, Verkürzung des Produktionszeitraumes, Beschleunigung des Durchmesserzuwachses. Zusammenhänge und Beeinflussungsmöglichkeiten werden anhand von Untersuchungsergebnissen zahlenmässig belegt.

Es wird nachgewiesen, dass die praxisüblichen Ertragstafelmodelle in Deutsch-

land mit diesen Erkenntnissen nicht übereinstimmen, aber bereits bessere Modelle vorliegen, wie zum Beispiel Vorschläge von *Abetz*. Es wird festgestellt, dass sich eine nach solchen Produktionsmodellen hinsichtlich Ertragsfähigkeit und Risikobelastung optimierte Rohstoffproduktion gleichzeitig günstig auf die Leistungen bei Einkommens- und Sozialfunktionen auswirkt.

W. Schwotzer

Forstschutz und Waldbau im Zeichen des Umweltschutzes — eine Herausforderung an die forstliche Forschung und Praxis

Allgemeine Forstzeitschrift Nr. 20,
vol. 28, 1973

Sous le signe de la protection de l'environnement, ce numéro de l'AFZ est presque entièrement consacré à la publication d'exposés présentés lors de deux journées d'études organisées les 29 et 30 janvier 1973 sous les auspices de la «Badische Anilin- und Sodafabrik» dans sa Station d'essais agricoles du Limburgerhof.

Dans un exposé liminaire, le Dr E. Köhler, directeur de la Station précitée, a clairement défini le but de ces journées comme une contribution à la recherche d'un compromis acceptable entre l'économie et l'écologie, compromis qui dans le cas particulier consiste à concilier les exigences d'une part de la conservation de la forêt comme élément du paysage, facteur de production de matière première et d'oxygène, lieu de délassement, d'autre part de son exploitation rationnelle et de sa productivité optimale qui, dans notre société hautement industrialisée, doit faire appel au machinisme et à l'utilisation de produits agrochimiques.

Importance des facteurs de la station pour les essais de soins culturaux

Par le Prof. Dr E. Röhrig, Institut de sylviculture de l'Université de Göttingen

Les essences forestières et leurs diverses provenances manifestent une croissance variable dans leur jeune âge, ce qui permet difficilement d'en préciser clairement les premiers soins culturaux. Si la tempé-

rature joue dans la plupart des régions d'Europe moyenne le rôle prépondérant comme facteur de croissance des jeunes plants forestiers, il apparaît difficile d'en favoriser l'influence par des soins culturaux; la pluviosité ne semble ralentir fortement la croissance que dans les stations sèches ou durant les années très peu pluvieuses. L'appréciation de ces facteurs se complique du fait que la croissance des jeunes arbres n'est pas seulement dépendante des conditions de température et d'humidité de l'année en cours, mais aussi de celles des années précédentes. Par ailleurs, on est encore mal renseigné sur l'influence des conditions de la station et des facteurs climatiques sur le développement des mauvaises herbes; en outre, il est malaisé d'apprécier l'action de leur concurrence sur le développement des jeunes plants et de prévoir la signification des conditions écologiques des plantations pour l'efficacité des herbicides.

Le «choc de plantation» (Verpflanzungsschock) joue un grand rôle pour le succès des soins culturaux dans les jeunes plantations. Ce phénomène a été l'objet de recherches récentes sans que l'on soit encore bien orienté sur ses causes et ses effets. Mais il est hors de doute que les soins culturaux seraient facilités et les pertes plus faibles si l'on pouvait réduire ou éliminer ce choc après la plantation.

Lorsqu'on plante à racines nues, ce phénomène est particulièrement marqué chez l'Epicéa, où la pousse principale de la deuxième année est souvent encore plus courte que celle de la première, plus faiblement chez le Mélèze et le Sapin Douglas. Pour les feuillus, le choc est important chez le Hêtre et l'Erable, faible chez le Tilleul. Il apparaît que la concurrence des mauvaises herbes n'est pas principalement responsable de ce choc. Dans chaque cas, il est important de savoir en fonction des conditions de plantation et de la station quelles essences forestières requièrent une lutte contre les mauvaises herbes, de choisir le dés herbant le plus approprié et le mode d'application le plus favorable à une sage protection de l'environnement. Cela implique une connaissance biologique plus exacte des réactions

des jeunes arbres suivant la station, le climat local et la végétation du sol. De telles connaissances font non seulement appel à la recherche, mais aussi, dans une large mesure, à l'observation et à l'appréciation de l'expérience pratique.

Progrès en sylviculture par les essais

Par le Doz. Dr J. Huss, Institut de sylviculture de l'Université de Göttingen

En choisissant comme exemple le problème de la lutte contre les mauvaises herbes et du contrôle de la concurrence chez les jeunes plantes forestières, l'auteur rend compte d'essais comparatifs effectués avec Epicéa et Sapin de Douglas et fait ressortir les progrès réalisés dans l'appréciation des techniques forestières par l'introduction des méthodes statistiques qui impliquent une planification adéquate des essais.

Plus de sécurité dans l'emploi des herbicides

Par le Dr E. Deppermeier, Chambre d'agriculture du Rheinland, Bonn-Bad Godesberg

Technique d'application des herbicides par des moyens protecteurs de l'environnement

Par E. Kling, Service de renseignements de la Station du Limburgerhof

Dans les pays où les procédés d'exploitation forestière entraînent la création de cultures forestières importantes, les herbicides tendent à remplacer de plus en plus les procédés mécaniques de nettoyage des pépinières et des jeunes plantations. Si, en raison du manque et du coût de la main-d'œuvre, on ne peut guère en envisager l'interdiction, leur emploi doit être soumis à des restrictions qui font l'objet des deux exposés précités.

Selon le premier auteur, quatre conditions sont requises en vue d'une plus grande sécurité dans l'emploi des herbicides, à savoir: une claire vision du but à atteindre, une meilleure connaissance de la biologie des mauvaises herbes, un choix judicieux du produit et une correcte application. On insiste en particulier sur la nécessité de mieux connaître le seuil de tolérance, à savoir le degré d'envahissement des mauvaises herbes à partir du-

quel il est rentable d'intervenir et le moment le plus favorable à l'application.

Le choix de l'appareil propre à chaque cas est également important et le second auteur relève les avantages que présente du point de vue de la protection de l'environnement l'emploi de produits sous forme granulée. Il exprime par ailleurs le vœu que ces traitements soient confiés à des spécialistes choisis parmi le personnel forestier et soumis à une formation continue.

Importance économique des soins culturaux dans divers types de plantations

Par l'Oberforstdirektor F. Geiger, Stuttgart

Dans son exposé, l'auteur se base sur les conditions réalisées dans les forêts d'Etat du Nord-Württemberg dans lesquelles, pour une surface totale de 105 000 ha, on compte annuellement 1000 ha de rajeunissements dont 100 seulement par voie naturelle avec Hêtre et Sapin blanc. Lors de rajeunissements artificiels, on doit veiller que la surface ne se recouvre pas de mauvaises herbes avant la plantation qui sera faite l'année de la coupe. Sous certaines conditions, en particulier avec le Pin et le Hêtre, un désherbage préventif est recommandé dans le peuplement avant la coupe. Lors de la plantation on utilisera des plants vigoureux qui seront protégés contre les insectes et le gibier et fumés l'année qui suit la plantation. On doit contrôler le développement de la flore adventice et la croissance des jeunes plants forestiers, tout en ayant connaissance de l'action spécifique locale des mauvaises herbes sur ces derniers.

Les types de régimes avec essences de lumière (Pin, Mélèze, Chêne) doivent être dans la règle toujours traités et cela si possible tôt. Avec les essences d'ombre, ce n'est pas toujours le cas. C'est ainsi que dans les cultures d'Epicéa, on a souvent exagéré les traitements.

Si le désherbage chimique est à divers points de vue plus avantageux que le désherbage mécanique, ce dernier est particulièrement recommandé dans les zones de délaissement, au voisinage des chemins pédestres très fréquentés et dans les

arrondissements forestiers où œuvrent de nombreux travailleurs. Dans le désherbage chimique, seuls des herbicides «umweltfreundlich» autorisés par la nouvelle ordonnance de la «Biologische Bundesanstalt» seront utilisés aux doses minimales requises. Il ne doit pas s'agir d'un désherbage total, mais simplement de réduire la concurrence de la flore adventice dans des limites économiquement supportables.

Casoron Combi G — un nouvel herbicide granulé pour les cultures forestières

Par l'Oberforstmeister Dr W. Lanz, Limburgerhof

L'auteur présente un nouveau désherbant granulé à base de Dalopon et de Dichlorbenil de la BASF en en décrivant les avantages qui tiennent principalement à son large spectre d'action et à la facilité de son application.

Conservation de la forêt comme but de la protection forestière dans le cadre de la préservation de l'environnement

Par l'Oberforstmeister Dr. P. Hütte, Montabaur

L'auteur apporte ici de sages réflexions sur les problèmes complexes que pose actuellement la protection des forêts, sur les précautions que doit s'imposer le forestier pour l'assurer dans les meilleures conditions et sur les difficultés qu'il rencontre pour concilier les exigences de l'économie forestière et d'une sage protection de l'environnement. Il insiste sur l'importance d'une information objective du public et sur la nécessité de renoncer à l'emploi de produits chimiques dangereux pour la santé publique, en particulier des insecticides, dans les zones de délassement très fréquentées, dans les régions où les produits risquent de contaminer des cultures vivrières, dans les bassins d'accumulation d'eau potable.

P. Bovey

KATÓ, F.:

Wie reagieren Bestandeswerte auf Aufwands- und Ertragsänderungen?

Allg. Forst- und Jagdzeitung, 145. Jg., Heft 1, S. 15—22

Zur Berechnung von Bestandeswerten gibt es unterschiedliche Verfahren oder

Formeln. Als *Grundformeln* gelten die klassischen Formeln der Waldwertschätzung, das heisst die Formeln zur Berechnung des Bodenertragswertes (Faustmannsche Formel), des effektiven Zinsfusses (Statische Grundgleichung), des Bestandeskosten-, des Bestandesperwartungs- und des Waldrentierungswertes. In der forstlichen Praxis werden jedoch meist *Näherungsformeln* angewendet, die es erlauben, einfacher und schneller umfangreiche Bewertungen vorzunehmen. In der BRD gehören dazu vor allem die Bundesrichtlinien von 1959 und das *Blumesche* Verfahren.

Formeln bzw. Verfahren werden kurz besprochen, und anhand einfacher Beispiele wird dargestellt, zu welchen Fehlern die Anwendung der Näherungsformeln bei Änderung von Aufwänden und Erträgen führt. Schliesslich werden Möglichkeiten zur Verbesserung der Näherungsverfahren und im Zusammenhang damit die besondere Problematik des Bodenertragswertes diskutiert.

W. Schwotzer

ZÖHRER, F.:

Ziel, Methodik und Aussagefähigkeit forstlicher Grossrauminventuren

Allg. Forst- und Jagdzeitung, 144. Jg., 12, 1973

«Der Bedarf an aktuellen und aussagefähigen Informationen über den gesamten Wald von Regionen, ja sogar von Ländern als unerlässliche Grundlage für forst- und holzwirtschaftliche Planungen nimmt ständig zu.» Solche verlässlichen Basisinformationen können nur durch stichprobentheoretisch und technisch einwandfreie *Grossrauminventuren* gewonnen werden. Wohl ist es möglich, durch die Aufsummierung von Ergebnissen der herkömmlichen Inventuren (zum Beispiel abteilungsweise Vollkluppierungen) zu Resultaten für grössere Flächeneinheiten zu gelangen. Jedoch ist ein solches Gesamtergebnis vielfach unbrauchbar, da bei den bisherigen kleinflächigen Inventuren verschiedene Taxatoren mit unterschiedlichen Methoden und unterschied-

licher Genauigkeit arbeiten, nicht alle Besitzkategorien erfasst werden, die Aufnahmezeitpunkte einzelner Gebiete variieren und hauptsächlich nur Daten mit Durchschnittscharakter vorliegen. Auch der Einsatz von Computern vermag an dieser Tatsache nichts zu ändern. Da nun eine Vollaufnahme einer Region oder eines Landes aus wirtschaftlichen Gründen ausscheidet, kommen nur Stichprobenverfahren in Frage. Diese liefern bei statistisch einwandfreier Durchführung und bei grossen Populationen ausserdem genauere Ergebnisse als Vollaufnahmen, ermöglichen sie doch durch den weitaus geringeren Aufwand eine zuverlässigere Aufnahmetechnik.

Vor jeder Grossrauminventur ist sorgfältig abzuklären, welche Informationen bei welcher Genauigkeit für die verschiedenen Planungszwecke von forstlichen und anderen öffentlichen Instanzen bereitgestellt werden sollen. Das Hauptziel der meisten üblichen Inventuren besteht in der Erfassung von Flächen-, Vorrats- und Zuwachsinformationen; bei einer Grossrauminventur können aber beispielsweise zusätzliche Informationen über Holzeinschlag, Holznutzung, Holztransport, Standort und Umwelt rasch und sicher erhoben werden. Der Aufwand einer Grossrauminventur hängt dabei im wesentlichen von der geforderten Genauigkeit der Informationen ab.

Ein Hauptmerkmal von Grossrauminventuren ist es, dass für das ganze Aufnahmegebiet und grössere Teile davon nahezu *jede beliebige, räumlich variierende Information* gewonnen werden kann. Aus Gründen der Stichprobentechnik, der statistischen Gesetze und des zulässigen Aufwandes der Aufnahme ist es jedoch völlig unmöglich, durch eine Grossrauminventur beispielsweise Ergebnisse für kleine Waldteile oder gar Bestände abzuleiten. Für Zwecke der Betriebsplanung ist die herkömmliche Intensivinventur momentan das einzige Mittel. Deshalb ist es von grosser Wichtigkeit, dass bei der Planung einer Grossrauminventur völlige Klarheit darüber besteht, bis zu welcher Flächengrösse eine Aussage gemacht werden soll.

Es wäre sehr zweckmässig, die Grossrauminventur (für Landes- und Regionalplanung) und die Intensivinventur (für die Betriebsplanung) zu einer Einheit zusammenzufassen. Eine solche *Integrierung* würde entgegen der völlig isolierten Durchführung beider Inventurkonzepte «von oben» und «von unten» zu einer optimalen Aussagefähigkeit für alle möglichen Flächengrössen führen.

Grossrauminventuren liefern bei möglichst geringem Aufwand einen Gesamtüberblick über die grossen Waldverhältnisse und die forstlichen Produktionsmöglichkeiten. Durch moderne statistische Konzepte ist auch die bereits erwähnte Inventur der *forstlichen Infrastruktur* denkbar, die ihrerseits eine wichtige Basis für die langfristige forstliche Planung und für ein grossräumiges forstliches Management-Informationssystem darstellt.

Als Fazit lässt sich festhalten, dass der Verfasser im wesentlichen die charakteristischen Unterschiede zwischen grossräumigen Stichprobenverfahren und herkömmlichen Inventuren sowie deren Aussagefähigkeit diskutiert, wobei er auch einige wesentliche Aspekte der Methodik und der Inventurplanung erläutert.

W. Rüschi

Österreich

DIVERSE AUTOREN:

Mensch und Arbeit in der Forstwirtschaft

Allg. Forstzeitung, 84. Jg., 1973,
Folge 12

«Mensch und Arbeit» bezeichnet nüchtern nur einen Status, «Humanisierung der Arbeit» jedoch ein Ziel, das insbesondere von der forstlichen Arbeitswissenschaft und Arbeitslehre verfolgt wird. In dem vom «Fachausschuss für Waldarbeit» des Österreichischen Forstvereins gestalteten Heft geht es um beides.

Lamp schildert die Entwicklung der forstlichen Arbeitslehre in Österreich von den Holzknechten des 15. und 16. Jahrhunderts bis heute, wobei die Gründung

der ersten forstlichen Ausbildungsstätten (Waldarbeiterschulen) 1939 und die Entwicklung nach dem Zweiten Weltkrieg besonders hervorgehoben werden. Heute geht es vor allem darum, durch enge Zusammenarbeit zwischen Betrieb, Ausbildungsstätten, Arbeitskräften und Forschungsstätten die Arbeit zu «humanisieren» und dadurch selbständige, betriebsverbundene, leistungsfähige und damit auch gutverdienende Arbeitskräfte heranzubilden.

Frauenholz stellt dar, wie durch optimale Arbeitsgestaltung bzw. optimales Zusammenwirken von Mensch, Betriebsmittel und Werkstoff das Ziel grösster Wirtschaftlichkeit bei menschengerechten Arbeitsformen anzustreben sei. Er erläutert zuerst die zwei grundsätzlich zu unterscheidenden Vorgangsweisen bei der Arbeitsgestaltung, das heisst die gestalterische (synthetische) und die untersuchende (analytische) Vorgangsweise, und bringt dann Arbeitsbeispiele.

Vyplél behandelt die leistungsgerechte Entlohnung von Forstarbeitern, stellt zunächst die Lohnformen Zeitlohn und Leistungslohn einander gegenüber und geht dann kurz auf die Grundlagen der Leistungslohnsysteme ein. Nach der Feststellung, dass der Einzelstamm ein wesentlich geeigneteres Bezugsmass für die Leistungsabrechnung darstellt als der Festmeter, weist er auf einen in Österreich entwickelten Stammakkord hin. Auf die Aufstellung dieses Stammtarifs für die Schlägerung von Nadelholz, in diesem Falle ein ausgesprochener Lokaltarif, geht dann *Güde* näher ein.

Unter dem Titel «Stand und Zukunftsaufgaben der Aus- und Weiterbildung auf dem Gebiet der forstlichen Arbeitslehre» nimmt *Trzesniowski* eine mehr allgemeine Standortsbestimmung der Aus- und Weiterbildung in forstlicher Arbeitslehre vor. Dabei wird auch versucht, die prinzipiellen Auswirkungen derzeitiger Tendenzen und Massnahmen zur Neuorganisation der Forstwirtschaft überhaupt auf die Arbeitslehre herauszuschälen. Er fordert zur sinnvollen Lösung der Weiterbildung, die durch die raschen Veränderungen in den Organisationsformen, Arbeits-

verfahren und maschinellen Erzeugnissen notwendig wird: systematische Ausbildungsforschung, laufende Aus- und Weiterbildung der Arbeitslehrer, Beschaffung und Ergänzung der Lehreinrichtungen.

Unter dem Leitsatz, die Arbeit menschlich tragbarer zu machen, stehen auch die letzten beiden Artikel, die sowohl Verfahren beschreiben als auch Untersuchungsergebnisse enthalten: *Mächler* nimmt Stellung zu den Aufgaben der forstlichen Unfallursachenforschung, *Wencl* und *Wenter* berichten über die Ergonomie und ihre Anwendung bei der Waldarbeit.

Waldarbeit ist Schwerarbeit. Die Mechanisierung hat viele Erleichterungen, gleichzeitig aber auch neue Belastungen für den arbeitenden Menschen gebracht. Es gilt, diese zu erkennen und ihre Gefahren zu beseitigen. Arbeitslehre und Arbeitswissenschaft bemühen sich darum. Der Inhalt dieses Heftes ist nicht nur für österreichische Verhältnisse relevant, was auch an der zitierten Literatur erkennbar ist und aus vielen Hinweisen über die Entwicklung im übrigen deutschsprachigen Raum hervorgeht. *W. Schwotzer*

JOEBSTEL, H. A.:

Das Rechnungswesen als Instrument der Führung von Forstbetrieben

Centralblatt für das gesamte Forstwesen, 91. Jg., 1974, Heft 1, S. 21—40

In der allgemeinen Betriebswirtschaftslehre werden seit einiger Zeit die Betriebsführungsaspekte besonders hervorgehoben, so dass die Begriffe Betriebswirtschaftslehre und Betriebsführungslehre mitunter bereits synonym verwendet werden. Zielgerichtete Betriebsführung setzt eine Menge von Informationen aus dem Betrieb und dessen Umwelt voraus. Die Masse dieser Informationen kann ein gutausgebautes betriebliches Rechnungswesen, das der wichtigste Teil des ganzen betrieblichen Informationssystems ist, liefern, ausserdem aber diejenigen Informationen, an welchen ein berechtigter Bedarf seitens der gesellschaftlichen Umwelt des Betriebes besteht.

Das als Instrument der Betriebsführung konzipierte moderne Rechnungswesen hat nicht mehr nur vergangenheits-, sondern auch zukunfts- und vor allem entscheidungsorientiert zu sein und die entscheidungsrelevanten Informationen rechtzeitig bereitzustellen. Eine grosse Hilfe, diese Forderungen zu erfüllen, besteht im Einsatz von elektronischen Datenverarbeitungsanlagen. Mit Hilfe der EDV lässt sich auch die Forderung nach einmaliger Erfassung und vielseitiger Verwendung der Daten erfüllen und die Errichtung von Datenbanken erreichen. Hier können laufend Daten gespeichert und bei Bedarf abgerufen werden.

Joebstel schildert eingangs kurz die moderne allgemeine Entwicklung des Rechnungswesens und dann diejenige in den österreichischen Forstbetrieben. Dabei setzt er sich allerdings nicht mit der Gruppe der meist bäuerlichen Kleinbetriebe auseinander (0,5 bis weniger als 100 ha; 99 Prozent aller Betriebe bzw. 42 Prozent der Waldfläche Österreichs), da hier die Probleme der innerbetrieblichen Information weitgehend wegfallen. Grössere Forstbetriebe — private wie öffentliche — haben dagegen Informationsprobleme, die sich wirtschaftlich mit dem herkömmlichen Rechnungswesen nicht lösen lassen. Dennoch sind auch diese Betriebe meist noch zu klein, als dass ein eigenes integriertes Informationssystem mit eigenen EDV-Anlagen gerechtfertigt bzw. wirtschaftlich wäre. Daher werden für die Übernahme von Aufgaben des Rechnungswesens zunehmend zentrale Büros auf kooperativer Basis oder Drittleistungen in Anspruch genom-

men, in Österreich insbesondere ein spezielles Organisationsbüro der Waldbesitzer und das Land- und Forstwirtschaftliche Rechenzentrum, daneben aber auch Rechenzentren von Industriebetrieben, Büros von Wirtschaftstreuhändern usw. Einige Betriebe mittlerer Grösse arbeiten mit eigenen Datenverarbeitungsanlagen der mittleren Datentechnik. Am weitesten fortgeschritten ist die Entwicklung bei den österreichischen Bundesforsten, die mit einem eigenen Rechenzentrum arbeiten. Die Bundesforsten sind bereits so weit, dass sie sich jetzt der Errichtung eines geschlossenen Informationssystems mit Datenbank und Datenfernverarbeitung zuwenden können. Dabei sollen die entfernt gelegenen Teilbetriebe über Terminals laufend unmittelbar mit der Zentrale verbunden sein.

Mit dieser organisatorisch-technischen Weiterentwicklung soll aber auch die Fortentwicklung des Rechnungswesens selbst einhergehen. Das «Rechnungswesen der Zukunft» soll als «Vorstufe für ein mehrschichtiges vielgestaltiges Kennzahlensystem» entworfen werden, und «das Systemmodell eines zukünftigen Rechnungswesens wird aus zahlreichen Teilmodellen bestehen, woraus kleinere Forstbetriebe jeweils nur die für den konkreten Betrieb und dessen Informationsbedürfnis relevanten Teilmodelle sich zunutze machen werden».

Der Artikel enthält viele Informationen, die auch unter schweizerischen Verhältnissen für die Weiterentwicklung des Rechnungswesens als Führungsinstrument von Forstbetrieben wertvoll sind.

W. Schwotzer

FORSTLICHE NACHRICHTEN - CHRONIQUE FORESTIÈRE

LIGNUM

Motivstudie «Holz im Bauwesen»

Um nähere Anhaltspunkte über den Einsatz von Holz im Bauwesen zu erhalten, hat die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für das Holz, LIGNUM,

Ende 1972 eine Motivstudie bei Architekten und Ingenieuren durchgeführt. Von insgesamt 5500 verschickten Fragebogen (Architekten: 4500; Ingenieure: 1000) kamen 1100 zurück, was einer zufriedenstellenden Antwortquote von 20 Prozent entspricht.